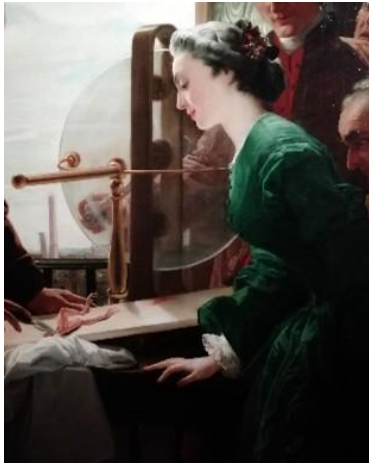


DOSSIER DE PRESSE - LES RUES AU FÉMININ

❖ Laura Galeazzi Galvani (1711 – 1778)

Scientifique italienne



Lucia Maddalena Galeazzi, fille de Paola Mini et de l'anatomiste Domenico Gusmano Galeazzi, membre de l'Académie des sciences de Bologne, grandit dans un milieu propice à la culture scientifique.

En 1762, elle épouse le docteur Luigi Galvani, ancien élève de son père anatomiste, et futur professeur d'anatomie pratique à l'université de Bologne et d'obstétrique à l'Institut des sciences.

Le couple fonde en 1780 un laboratoire d'étude des réflexions et de « l'électricité animale » connu aujourd'hui sous le nom de galvanisme. Lucia Galeazzi Galvani participe activement aux recherches et aux expériences. Elle encourage les recherches indépendantes de son mari en le conseillant et en le soutenant jusqu'à sa mort.

Lucia Galeazzi Galvani est également l'assistante médicale de son mari lorsqu'il travaillait comme chirurgien et obstétricien. Elle se consacre également à la révision des textes et leçons de médecine de son mari.

En raison des conventions de son époque et de l'effet Matilda qui en résulte, Lucia Galeazzi Galvani n'a été créditée pour aucun de ses travaux scientifiques en laboratoire.

❖ Laura Dahlmeier (1993 – 2025)

Biathlète allemande



Laura Dahlmeier est une biathlète allemande à très grand succès. Elle a remporté plusieurs titres mondiaux et est double championne olympique ainsi que médaille de bronze aux Jeux Olympiques de PyeongChang en 2018. En 2019, à seulement 25 ans, elle met fin à sa carrière sportive et se réoriente dans l'alpinisme – sa

grande passion.

Elle obtient en avril 2023 un diplôme de guide de haute montagne.

Durant l'été 2025, elle se trouve dans le massif du Karakoram au Pakistan où elle est victime d'un éboulement de pierres. La sportive avait exprimé par écrit sa volonté que personne ne mette sa vie en danger pour la sauver en situation extrême. Elle voulait que son corps soit laissé en montagne.

❖ Sophie Scholl (1921 – 1943)

Membre du groupe de résistance « La rose blanche »



L'enfance et la jeunesse de Sophie Scholl sont marquées par la montée du parti national-socialiste. A 13 ans, elle prête serment à Hitler. Mais au cours des années suivantes, elle prend conscience de la vraie nature du régime nazi. Lorsqu'éclate la 2e guerre mondiale, elle cherche des moyens de lutter contre la dictature.

Grâce à son frère Hans Scholl, elle rejoint le groupe de résistance « La rose blanche ». Elle participe à l'impression et à la distribution de tracts hostiles au régime nazi et à la guerre et s'expose à un grand danger.

En 1943, elle est repérée et arrêtée avec son frère. Pendant l'interrogatoire, elle affirme courageusement son opinion contre le régime nazi.

A 22 ans Sophie Scholl est condamnée à mort par le Volksgerichtshof (« Tribunal du peuple ») le 22 février 1943 et guillotinée le même jour.

❖ Joséphine Baker (1906 – 1975)



Artiste afro-américaine, résistance militante française, activiste anti-raciste

Joséphine Baker incarne la première artiste afro-américaine la plus célèbre. Elle est surtout connue pour ses performances dans les revues (Folies bergères) en tant que danseuse et chanteuse et aussi en partie comme actrice.

Tout au long de sa vie, elle utilise sa notoriété pour s'engager dans la lutte contre le racisme. Elle soutient notamment le mouvement des droits civiques de Martin Luther King.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle participe activement à la résistance française.

Elle adopte 12 enfants de différentes cultures, religions et nationalités pour prouver que des enfants d'ethnies et de religions différentes peuvent toujours être frères et sœurs. (coréen, finlandais, français, japonais, colombien, canadien, algérien, marocain, vénézuélien, juif français et ivoirien).

Elle achète le Château des Milandes en Dordogne pour y vivre avec sa « tribu arc-en-ciel » - comme elle la désigne elle-même. Elle engloutit toute sa fortune dans le domaine des Milandes. Pratiquement ruinée, elle reçoit l'aide de son amie, la princesse Grace Kelly de Monaco.

❖ Laura Bassi (1711 – 1778)

Professeur de philosophie



Laura Bassi

En 1733, Laura Bassi fut la première femme en Europe à être nommée professeur de philosophie (y compris les parties théoriques de physique) à l'Université de Bologne.

En raison de son grand talent, qui s'est manifesté très tôt, elle est souvent décrite, encore aujourd'hui, comme une enfant prodige. A 8 ans, elle maîtrise si bien la langue latine qu'elle peut lire même des textes difficiles et bien répéter le contenu. Tacconi, son professeur, a été tellement impressionné par ses progrès qu'il l'a laissée débattre devant des collègues médecins et d'autres scientifiques à l'âge de 22 ans. Sa performance les a tellement impressionnés qu'elle a été acceptée comme membre honoraire de l'académie de Bologne.

En avril 1732, elle réussit un examen de doctorat de 2 heures lors d'un grand spectacle public à la mairie de Bologne, au cours duquel elle présenta 49 thèses et reçut le titre de docteur en philosophie.

❖ Jane Haldimand, verh. Marcet (1769 – 1858)

Auteur du livre « Conversations sur la chimie »



Ce livre s'adresse aux jeunes filles et a été écrit sous la forme d'un dialogue entre la gouvernante fictive "Mrs. B »et ses élèves Emily et Caroline. Cette forme de dialogue s'est avérée utile pour soutenir l'apprentissage des enfants.

En raison de son style attrayant et de ses expériences simples, le livre a connu une grande popularité après sa publication en 1806.

La troisième édition des *Conversations* aurait éveillé l'intérêt du jeune Michael Faraday pour la chimie. Rien qu'en Grande-Bretagne, 16 éditions du livre ont été publiées.

Il est également devenu un best-seller international, notamment en France et en Allemagne. Il est aujourd'hui considéré comme le livre en anglais le plus vendu de la première moitié du XIXe siècle.

❖ Émilie du Châtelet (1706 – 1749)

Gabrielle Émilie Le Tonnelier de Breteuil, Marquise du Châtelet-Laumont



Mathématicienne, physicienne, philosophe et traductrice française du début des Lumières. Elle est renommée pour sa traduction en français des *Principia Mathematica* de Newton, qui fait encore autorité aujourd'hui.

D'ailleurs, dans le domaine de la « philosophie naturelle » — c'est ainsi qu'on appelait les sciences physiques à cette époque - longtemps presque exclusivement masculin, Émilie du Châtelet est considérée comme l'une des premières femmes scientifiques d'influence dont on ait conservé les écrits.

Elle a également appelé à la participation des femmes à tous les droits humains.

❖ Astrid Lindgren (1907 – 2002)

Autrice



Avec un nombre total d'environ 165 millions de livres (février 2019), elle est l'un des auteurs les plus célèbres au monde de livres pour enfants et jeunes. Ses œuvres ont été **traduites dans 106 langues** différentes dans le monde, ce qui en fait l'une des auteurs les plus traduites.

L'écrivain est **la mère spirituelle de Pippi Brindacier**, Michel von Lönneberga, Ronja la fille du voleur, Madita, Mio, Kalle Blomquist, Karlsson du Toit, les enfants de Bullerbü et bien d'autres personnages.

❖ Ruth Bader-Ginsburg (1933 – 2020)

Juge assesseure de la Cour suprême des États-Unis



Ruth Bader Ginsburg est co-fondatrice du Women's Rights Law Reporter en 1970, premier journal américain qui se concentre exclusivement sur les droits des femmes.

En 1972, elle co-fonde le Women's Rights Project dans les locaux d'une association appelée Union américaine pour les libertés civiles et devient en 1973 son avocate générale. Le Women's Rights Project travaille sur plus de 300 cas de discriminations sexistes. Ginsburg fait valoir six cas de discrimination de genre devant la Cour suprême entre 1973 et 1976. Elle remporte cinq victoires.

Elle s'est forgée une réputation d'avocate compétente et son travail a permis de mettre fin à la discrimination de genre dans de nombreux domaines du droit. Ruth Bader-Ginsburg, devenue juge en 1980, est nommée à la Cour suprême en 1993, par le président Bill Clinton. Elle est alors la deuxième femme à siéger à la Cour suprême.

❖ Aline Mayrisch-De Saint-Hubert (1874 – 1947)

Féministe engagée, fondatrice de la première organisation de femmes au Luxembourg



Aline Mayrisch se démarqua surtout par ses années de lutte acharnée en faveur de meilleures opportunités d'éducation pour les jeunes femmes. En 1909, elle fonda une association consacrée à la construction d'un lycée, l'« Association pour la création d'un lycée de jeunes filles ».

Cette même année, l'État consentit à la création d'un lycée, mais sous certaines conditions et seulement pour trois ans. L'association devait démontrer à cette époque qu'il y avait un réel besoin d'une école secondaire pour les filles. C'est ainsi qu'un établissement scolaire (l'actuel lycée Robert-Schuman) fut fondé dans le quartier du Limpertsberg à Luxembourg. De nombreuses familles bourgeoises luxembourgeoises envoyèrent leurs filles à cette nouvelle école. Les filles luxembourgeoises n'étaient auparavant pas autorisées à fréquenter les écoles secondaires publiques. Aline Mayrisch et ses camarades firent progresser le débat en dépit de vives protestations.

En 1911, la campagne atteignit son but, lorsque la Chambre des Députés luxembourgeoise vota à l'unanimité en faveur d'écoles de filles subventionnées par l'État dans la capitale Luxembourg-Ville et à Esch-sur-Alzette.

❖ Marguerite Thomas-Clement (1886 – 1976)

La porte-parole des femmes au parlement de 1919 à 1931

1919: Première femme entre au parlement



M^{me} Marguerite Thomas
Députée du Luxembourg

L'institutrice Marguerite Thomas-Clement, une des quatre candidates sur les listes, est élue au parlement lors des premières élections tenues selon le suffrage universel. La première députée luxembourgeoise restera la seule jusqu'en 1931.

Elle aborde au parlement des sujets qui sont le plus souvent ignorés dans la société luxembourgeoise des années 20. Elle attire l'attention sur les mauvaises conditions de travail et de rémunération des femmes travaillant dans la sidérurgie.

Elle critique la situation misérable des auxiliaires de l'État, introduit avec succès une motion pour réduire la vente d'alcool et se fait « porte-parole des femmes » lorsqu'elle dénonce les conditions d'hygiène déplorables à la maternité de la capitale. La députée n'hésite pas non plus à défendre les prostituées emprisonnées pour raison de maladies contagieuses à la prison des femmes.

❖ Nelly Flick (1902 – 1963)

Avocate, défenseuse des droits de la femme



Née à Esch-sur-Alzette, Nelly Flick vit longtemps à Lamadeleine où son père est directeur de minières. Après ses études de droit en France, elle prête le serment d'avocat en 1928. Si, dans son jeune âge, elle avait côtoyé la vie dure des ouvriers exploités, son métier d'avocate lui apprend que les femmes des ouvriers l'étaient davantage. Elle est confrontée avec les misères des femmes de toutes les classes sociales et les situations indignes dans lesquelles les lois les tiennent. Elle dénonce les injustices ancrées dans les lois et fait, de la défense de la cause féminine, son cheval de bataille.

Élue au conseil communal de la Ville de Luxembourg en 1934, elle garde sa grande indépendance d'esprit et continue sa bataille pour les intérêts de la femme. Avec l'occupation allemande, vient sa destitution de ses fonctions et sa déportation en Silésie. Elle rentre en 1945 et reprend son travail au Barreau et au conseil communal.

Elle est désignée comme membre de l'Assemblée Consultative, qui remplace le parlement jusqu'aux premières élections nationales de mars à août 1945.